

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical. Item](#)[J.-B. Fonssagrives. Le rôle des mères dans les maladie des enfants, 1868 \[photocopie\]](#)

J.-B. Fonssagrives. Le rôle des mères dans les maladie des enfants, 1868 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0363

SourceBoite_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Fonssagrives, Jean-Baptiste](#)

Références bibliographiques[Fonssagrives, Le rôle des mères dans les maladies des enfants](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30446753v>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Fonssagrives, Jean-Baptiste (1823-03-14 -- 1823-03-14)

TITRE

Le rôle des mères dans les maladies des enfants, ou Ce qu'elles doivent savoir pour seconder le médecin

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE

1868

EDITEUR

Paris : Hachette , 1868

fiance d'un côté, de dévouement de l'autre, est passé pour la vie tout entière : le médecin donne les premiers soins à l'enfant; il le suit à travers les mille écueils des premières années, dirige une adolescence souvent orageuse, conseille sa vocation, et, surprenant dans sa descendance des signes d'hérédité et de ressemblance de tempérament qui échapperaient dans d'autres conditions, il fait au profit de tous une médecine aussi fructueuse qu'elle est digne.

Mais combien les choses se passent d'ordinaire tout autrement ! Cette vie sédentaire, placide, devient l'exception ; la maison est remplacée par la tente ; on naît dans une ville, on est élevé dans une autre, on se marie dans une troisième, on mourra Dieu sait où. Ainsi campé, on n'a pas songé à se munir d'un médecin ; une alarme arrive, et on va de porte en porte quérir le premier venu. Il ne connaît ni l'enfant ni la famille, ce qui n'empêche pas que, pour satisfaire aux exigences de celle-ci et à l'urgence du cas, il ne lui faille en dix minutes mettre une étiquette sur une maladie et produire une formule. Quelle que soit la valeur du praticien ainsi appelé fortuitement, il ne peut faire que de la médecine médiocre.

Je ne saurais trop engager les jeunes mères à prendre, autant que possible, pour leurs enfants le médecin qui leur a donné des soins à elles-mêmes, et qui tient dans ses notes, ou au moins dans ses souvenirs, les archives de la santé de leur famille. Ce médecin peut être *démodé*, effacé par des personnalités plus

brillantes ou plus agissantes ; mais si, par ailleurs, il est dévoué et instruit, rien ne saurait le remplacer. La médecine est office de cœur autant que d'intelligence ; il est dangereux de l'oublier.

Le choix d'un médecin est assurément délicat, et il demande un singulier discernement. Ses difficultés sont d'autant plus réelles, que la médecine est, de tous les arts, le seul qui soit éternellement jugé par des gens incompetents. Avec un peu de goût, de jugement et d'instruction, on peut raisonner assez bien de toute chose : de musique, de littérature, de poésie ; avec beaucoup de goût, de jugement et d'instruction, on peut parfaitement mal raisonner des choses de la médecine. Il importe donc de se laisser bien diriger.

Si l'on peut recevoir un médecin de la main d'un médecin ami que l'âge condamne au repos, il faut s'empresser de profiter de cette bonne fortune ; si l'on n'a pas cette sécurité, il faut se laisser conseiller par des mères sérieuses et s'occupant bien de leurs enfants : la valeur technique du médecin leur échappe sans doute (il n'y a que les médecins qui se jugent bien entre eux) ; mais ce qui ne leur échappera pas, c'est la patience dans les soins, c'est l'observation attentive, c'est la sympathie dévouée, c'est le désir ardent de bien faire. Quand à ces qualités se joint l'intelligence (et les femmes retrouvent pour apprécier celle-ci une compétence que nous pouvons leur envier), elles font bien de ne pas chercher ailleurs et d'arrêter leur choix.

BnF
MSS

Réservé à l'usage privé - Loi no 57.298 du 11.3.1957

